

REVUE DE PRESSE

ALBUM THE SKY IS CRYING - BRIBES 4

PRESSE ECRITE



Par Guillaume Malvoisin // publié en novembre 2024

Lucas Le Texier l'avait déjà repéré, l'an passé, en live à Nevers, ce blues tord-boyaux qu'est l'Il Get By, dans la version de Bribes 4. Gesser y incendie son sax, et Olàh lance en faux laid-back, quasi réconfortant, avant les micros déflagrations noisy qui vont suivre. Incendie et intranquillité, calme à la puissance d'airain, Bribes 4 est un groupe paradoxe. On l'a dit et redit, en suivant les travaux du ténor au sein de Coax, d'Umlaut de Fluxus ou encore de Bribes. Paradoxe, donc, comme dans cette entame du standard des standards suicidaires, Gloomy Sunday : « Sombre dimanche, les bras tous chargés de fleurs ». Mortel, non ? Perfection du choix d'un chant en traduction FR, sur ce track, et pour d'autres : génie tranquille de ne pas se laisser happés par les interprétations que d'aucuns qualifieraient d'indépassables. Ce disque est une relecture très personnelle d'un matériau d'Histoire commune. Soit l'alpha, l'oméga et le bêta, au sens grec du mot, du blues féminins et féministes. Soit la sainte trinité parfaite : Ma Rainey, Bessie Smith et Billie Holiday. Ainsi pour ce Strange Fruit plus vénéneux qu'exotique. Il faut dire ici que la noirceur à l'œuvre dans The Sky Is Crying est de celles qui allument des feux de forêts, des étincelles jusque dans les yeux des plus bigleux d'entre nous. Gesser est coutumier de genre de cabrioles intellectuelles.

Coax, n'est pas en reste pour faire trembler. La rage est là, on devrait même sans doute, davantage recevoir les entrelignes ou les frontalités de ces femmes-auteures de leurs propres reconstructions après avoir été maltraitées, battues, violées, méprisées, voire adulées parce que méprisées. La haine de genre est une chose dense et complexe à traiter, rapportée au racisme endémique des USA, elle nous obligerait à jongler avec de la nitro. Si l'on reste sur le terreau musical, sur ce disque, l'amour et la douleur cohabitent dans une série d'émotions inexpugnables, déjà officiellement inscrites au patrimoine de l'humanité. Des femmes ont chanté, et un quartet de petits suédo-frenchy blanc·hes rejouent leurs scansions. Pour les poser ailleurs, bien plus loin que sur le seul terrain de la reprise ou de l'hommage. Mais sur celui d'un blues d'aujourd'hui, malin, beau, un blues poppy, He's Got Me Goin, mâtiné d'un son de groupe précis, de dialogues tendres, de sons bruts, de perfection sale et rudimentaire, d'ornements frondeurs aux machines et à la batterie, d'un art de la syntaxe émotive impressionnant. Ce disque va nous rester longtemps sur l'estomac. Petit prodige de musique.

<https://pointbreak.fr/the-sky-is-crying-chronique/>



Par Jean-Marc Gelin publié en décembre 2024 :

Comment diable est-il possible que cet album soit passé entre les mailles du filet ? Sorti le 8 novembre il était passé totalement inaperçu alors que, nous pouvons bien vous le dire ici, c'est un véritable choc total que ce « sky is crying » au cours duquel ce quartet revisite la musique de Ma Rainey, Bessie Smith et Billie Holiday dans une version modernisée du blues.

Quelle liberté ! quelle audace ! quelle modernité ! et au final quel talent !

L'idée de départ est venue pendant le confinement au travers la lecture par Geoffroy Gesser de « Blues Legacies and Black feminism » d'Angela Davis, de reprendre dans une vision contemporaine les histoires torturées de ces trois femmes que sont Ma Rainey, Bessie Smith et Billie Holiday et des paroles de leurs chansons à la fois émancipatrices et parfois teintées de douce mélancolie.

A force d'expérimentation autour de ce sujet, les 4 musiciens ne s'interdisent rien et explorent tous les recoins de ce blues autrefois magnifié par ces légendes du blues, dans une version où l'on navigue entre les chansons portées par la voix superbe de Linda Oláh et les irruptions volcaniques et farouches d'un Geoffroy Gesser incandescent et Aylerien. Romain Clerc-Renaud aux claviers et Yann Joussein portent une rythmique bassless en gardiens d'une sorte de temple mi- sacré, mi-profane dans une profusion de détails sonores qui aiguisent l'écoute.

C'est tout au long de cet album un engagement sans faille des 4 musiciens de cette formation qui navigue entre jazz, free et rock progressif. Qui mêle les sons électro dans un environnement sonore au service du texte.

Cocktail fascinant et presque hypnotique qui trouve son apogée dans cette version poignante de Strange fruit comme on l'a rarement entendue et qui plonge au plus profond du tripal.

Totale réussite !

Un disque rare

<http://lesdnj.over-blog.com/2024/12/bribes-4-the-sky-is-crying.html>



MEDIAPART

Par Jean-Jacques Birgé // publié en novembre 2024

Composé du sax ténor Geoffroy Gesser, du claviériste Romain Clerc-Renaud, de la chanteuse Linda Oláh et du batteur Yann Joussein, ces deux derniers également aux instruments électroniques, *Bribes 4* reprend des chansons interprétées jadis par Ma Rainey, Billie Holiday, Bessie Smith. Textes aux revendications sous-jacentes du Great Black People...

Huit ans déjà depuis mon article sur le premier disque du groupe *Bribes 4*... Le nouveau, *The Sky Is Crying*, m'envoûte dès les premières mesures de *Josie 2*, inspiré par *Oh, My Babe Blues* de Ma Rainey. Composé du sax ténor Geoffroy Gesser, du claviériste Romain Clerc-Renaud, de la chanteuse Linda Oláh et du batteur Yann Joussein, ces deux derniers également aux instruments électroniques, *Bribes 4* reprend des chansons interprétées jadis par Ma Rainey (*Chain Gang Blues*, *Broken Soul Blues*), Bessie Smith (*He's Got Me Goin'*, *Weepin' Willow Blues*) ou Billie Holiday (*Deep Song*, *Gloomy Sunday*, *I'll Get By*, *Strange Fruit*), s'en emparant avec inventivité et passion. Passion nouvelle suggérée à Geoffroy Gesser par sa relecture de *Blues* et féminisme noir, le livre d'Angela Davis où elle analyse et transcrit les paroles chantées par les trois étoiles du blues. J'appréciais aussi le travail de Romain Clerc-Renaud au sein du groupe *Novembre* et co-fondateur de *Bribes 4*, comme celui de Yann Joussein avec *Tribalism* et celui de la chanteuse suédoise Linda Oláh avec *YOU*. Entre autres, car tous excellent chaque fois qu'on les rencontre. ñ

ñ
The Sky Is Crying est un disque excitant, le genre qu'on réécoute aussitôt terminé. Leur blues est volontaire. Pas de larmes. Même si je reconnais dans *Gloomy Sunday* la chanson qu'on disait poussant au suicide quand Damia chantait *Sombre dimanche*, ignorant qu'on la devait au Hongrois Rezső Seress, qui lui n'y échappa pas ! De même que *Strange Fruit* fait toujours se serrer les dents. Textes aux revendications sous-jacentes du Great Black People. À bras le corps, il en faut bien deux, pour cette musique le cœur sur la main et le poing levé.

<https://blogs.mediapart.fr/jean-jacques-birge/blog/071024/sky-crying-par-bribes-4>

citizenjazz



par Franpi Barriaux // Publié le 5 janvier 2025

On attendait depuis longtemps *The Sky Is Crying*, le nouveau disque de *Bribes 4*, l'orchestre du multianchiste Geoffroy Gesser. D'abord parce qu'il nous en avait parlé lors de son interview, mais parce que le sujet comme l'interprétation s'annonçaient excitants : une lecture du répertoire de trois totems féminins du jazz et du blues africain-américain, Ma Rainey, Bessie Smith et Billie Holiday par le musicien de Fluxous et de Un Poco Loco,

chanté par l'incandescente Linda Oláh. Une vision percluse d'électronique fébrile et de rythmiques striées de pop par un Yann Joussein très créatif. C'est le sujet de « Josie 2 » que le claviériste Romain Clerc-Renaud a fait naître du « Oh My Babe Blues » de Ma Rainey avec une verve insolemment moderne [1]. On retrouve également ce paradigme sur « He Got Me Goin' » de Bessie Smith, la voix brûlante d'Oláh transportant le blues dans les eaux glacées d'une nouvelle vague prête à bouillonner.

Tout a commencé pour Gesser par la lecture du Blues & féminisme noir d'Angela Davis [2] qui lui a donné l'envie de revisiter ce patrimoine et les trois figures mis en avant par Davis. Ces trois femmes qui incarnent le mieux la phrase de l'autrice : « Le blues des femmes met rarement en scène des épouses et presque jamais des mères », comme autant de remises en cause d'un patriarcat ancré. La femme libre, poursuivie pour cela : c'est le thème du « Chain Gang Blues » de Ma Rainey, où les claviers consomment la voix lointaine de Linda Oláh ; c'est le saxophone de Gesser qui incarne ici une colère puissante. Plus loin, c'est la chanteuse, avec une interprétation attendue de « Stange Fruit ». Entre deux, Bribes 4 nous aura pris à revers en habitant le « Gloomy Sunday » du hongrois Reszõ Seress dans sa version française, rendue célèbre par une autre femme forte, Damia, moins blues cependant.

On pourrait se dire qu'il y a des choses auxquelles on ne touche pas. Mais déconstruire, c'est aussi s'attaquer aux Everest : le travail tout en souffle et en slaps de Gesser, et l'agitation nécessaire de Joussein offrent l'occasion à la chanteuse de proposer une lecture froide comme une colère et intense comme une lutte. L'esprit est là, bien présent et fait briller la flamme de ces femmes dans un disque très court. Une expérience puissante qui souligne avant tout la capacité de Linda Oláh à développer son univers en toutes circonstances et celle de Geoffroy Gesser à transcender le patrimoine pour en rappeler l'intemporalité.

<https://www.citizenjazz.com/Bribes-4-3483976.html>



par Pierre Tenne, Jazz News, mars 2025

Un lycée Angela Davis a été renommé récemment en lycée Rosa Parks, cette dernière étant jugée plus consensuelle que cette première - on se dit que certaines élues connaissent bien mal les deux. En tout cas, c'est à la lecture du fameux livre d'Angela Davis (*Blues et féminisme noir* consacré à Ma Rainey, Bessie Smith et Billie Holiday) que le saxophoniste Geoffroy Gesser a l'idée de ce quartet qui s'inspire de leurs musiques. Le blues n'est pas ici un langage littéral (toutes les prisons, même langagières, sont obsolètes) mais plutôt réinvention d'un esprit musical qui soit à la fois son histoire, sa préhistoire et son futur passé : l'improvisation, les textures écorchées, les mélodies aimées et niées, puis, à la fin, la possibilité de chanter (Linda Oláh faisant ici beaucoup pour les possibles). Avec Romain Clerc-Renaud et Yann Joussein, Bribes 4 affronte tous les héritages du blues.

Par Pierre Tenne, Le Monde Diplomatique, juillet 2025

Le saxophoniste Geoffroy Gesser a profité du confinement de 2020 pour lire Blues et féminisme noir d'Angela Davis. Il en a tiré le désir d'arranger à son tour les chansons de Ma Rainey, Bessie Smith et Billie Holiday, pour le quartet Bribes 4 qu'il forme avec Romain Clerc-Renaud, Linda Olah et Yann Joussein. La dimension théâtrale et lyrique du blues de ces trois chanteuses est au coeur de cette réinterprétation, où la part faite à l'électronique permet de mettre en valeur la dramaturgie de morceaux pourtant largement déstructurés - c'est un esprit du blues détourné avec sensibilité plutôt que la lettre des enregistrements originaux des années 1920 ou 1930 qui font reconnaître Strange Fruit ou He's Got Me Goin'. Et peu importe, car l'album réussit à inventer d'autres rendez-vous que ceux du blues, d'autres déchirements, d'autres voix, y compris dans les passages instrumentaux. The Sky Is Crying, à partir de ces airs centenaires, invente une musique qui réfléchit à ces formes populaires et historiques pour les investir d'une beauté éminemment actuelle. Le blues est loin, peut être, mais il hante avec force ces héritiers singuliers.

Mais aussi sur :

<https://www.culturejazz.fr/spip.php?article4264>

<https://canthisevenbecalledmusic.com/weekly-release-dump-329/2/>

WEBRADIOS :

<https://rabox.io/year/2024/3138160875-bribes-4-the-sky-is-crying-2024-hi-res.html>

<https://www.mixcloud.com/Resonance/rockfort-12-november-2024/>

INTERVIEW GEOFFROY GESSER :

Par Lucas Le Texier // publié en décembre 2023 :

The Sky Is Crying, c'est le nom de ce nouveau projet de Bribes 4. C'est aussi le titre d'un blues.

C'est juste un truc qu'on trouvait beau. D'ailleurs, ce n'est même pas la même époque que les autres morceaux du répertoire. On en a parlé ensemble et c'est celui-là qui est ressorti. C'est purement esthétique.

Avec Flouxus, tu consacrais déjà de l'énergie au blues. Tu as un lien particulier à cette musique ?

L'histoire, je pense. Quand j'ai fait Flouxus, c'était à la suite d'une lecture, un recueil qui s'appelait Musique Noire. Des universitaires évoquaient plusieurs styles de musique et le blues avait son chapitre. Je me rappelle aussi d'un passage sur la Renaissance de Harlem et Langston Hughes. Ce sont des vies misérables, et le blues ça permet de le dire

sans passer par l'écriture. Le chanteur met des mots sur ce qui se passe, tout en se disant parfois : « Bon, ok il se passe ça mais on peut ironiser sur notre sort ». Ça me parle beaucoup.

Le blues, c'est une forme qui est hyper codifiée, avec ses codes : le I-IV-V, le 12 mesures. Comment tu as fait pour amener cela dans l'écrin habituel de Bribes ?

Il y a le blues classique, comme tu le décris, mais beaucoup de chansons portent le nom de « blues » sans en avoir la forme et on peut en faire autre chose. Les procédés, ce sont des choses que j'ai un peu développées dans *Un Poco Loco*. Reprendre seulement le rythme et réharmoniser, changer les notes pour créer autre chose. Par exemple, on peut prendre uniquement les paroles puis essayer de raconter une autre histoire avec.

Dans le *Salt Peanuts* version *Un Poco Loco*, je me rappelle ce côté exagéré des traits de ce standard.

Avec Bribes, ce n'est pas du tout la même orchestration. On cherche. C'était vraiment difficile et on a travaillé longtemps pour trouver. Ça n'a rien à voir avec ce que l'on faisait avant avec Bribes 4, nos compositions pop et rock-free. On a essayé pas mal de choses, on a jeté plein de trucs aussi, mais on a quand même réussi à mélanger les influences. Par exemple, Robert Wyatt avec Billie Holiday. Moi je vois des liens... Comme pour La Peuge en Mai, tu prends des interviews d'ouvrier et des musiciens de free jazz, et tu essayes de faire un truc, c'est chaud ! (Il rit)... On parlait de Billie Holiday. On avait déjà repris, dans un bar, Billie, Lester Young, ce répertoire-là. C'est un gros boulot pour la voix, même au niveau des paroles. C'est difficile de rester dans le son proche du rock de Bribes.

Pour *The Sky...*, tu t'es donc concentré sur la voix, les paroles et leur symbolique. Au sax, tu as un rôle proche de la voix, non ? Tu as sans doute dû te mettre dans cet écrin vocal de Ma Rainey et de Bessie Smith.

Moi, ça coule vraiment de source quand j'écoute Robert Wyatt avec les sax et les cuivres en solos hyper free. Pour moi, ils ont le son de Coleman Hawkins. Enfin, il y a un lien évident entre la tradition du jazz, ce qu'on appelle « rock prog » et l'école de Canterbury. Après, c'est ma vision. Les autres membres de Bribes ne te diront peut-être pas ça.

Comment avez-vous choisi les blues que vous jouez ?

Strange Fruit, All of Me, ça, on connaissait. Gloomy Sunday et Deep Song, ce sont de très beaux morceaux de Billie Holiday, un peu moins connus. On les a découverts avec Romain quand on était au conservatoire. En lisant les paroles de Davis, on écoutait, et on essayait. « Tiens, ça, si je le joue comme ça, ça peut ressembler à du Bribes » (Il rit)...

Tu connais évidemment *Le Peuple du blues* de LeRoi Jones.

Ce projet-ci est plus inspiré par le livre d'Angela Davis, *Blues et féminisme noir*. Elle déconstruit toute l'histoire qui a été écrite par les hommes blancs et essaye de remettre les choses à leur place. Ensuite, c'est une histoire de transmission entre ces deux chanteuses, Ma Rainey et Bessie Smith qui sont enregistrées pendant 10 ans et après, fini ! Et après, il y a eu la transmission à Billie Holiday. Ses paroles ne sont pas forcément très engagées, même si elle chante Strange Fruit. Ce qui m'attire chez Billie, c'est le son. Ces chanteuses... Elles gueulaient tellement, chantaient accompagnées par des instruments. Ça devrait être un truc dingue de les entendre maintenant, en vrai.

Au-delà du son, il semble y avoir d'autres entrées dans ce projet.

Je m'intéresse au contexte, à l'histoire et à la société. D'où viennent ces chanteuses ? Mais aussi le contexte de cette époque en France, avec l'histoire coloniale à la Réunion, en Guyane... C'est toujours brûlant d'actualité. Je réfléchis beaucoup à tout ça, en lisant des choses actuelles pour d'essayer de faire vivre cette musique tout en la respectant. Angela Davis a relevé à l'oreille toutes les paroles de ces blueswomen puisque celles

qu'elle trouvait n'étaient pas vraiment les bonnes. Elle les a donc interprétées, elle les a analysées. Et ce recueil-là, pour nous, c'était un truc génial pour pouvoir composer avec.

Parle-moi de la radicalité sociale de ces chanteuses. Elles incarnent des contre-sexualités ou déjouent les stéréotypes de genre.

Elles étaient ouvertement bisexuelles. Mais bon ça, c'est leur vie privée... Aussi, quand elles disent « je ne vais pas me marier » ou mieux « je vais me barrer », ce n'est pas leur mec qui le dit, c'est elles qui l'affirment. Elles ne se laissaient pas faire. Si tu contextualises, c'est même très risqué.

Et The Sky... devient un projet politique.

Moi, je ne peux pas dire que je fais de la musique et pas de politique. Tous nos choix sont des choix politiques. Je vis maintenant, je suis sensible à des choses, et j'essaie de faire avancer ma personne, les musiciens qui m'accompagnent et les gens qui écouteront et qui se poseront des questions ou critiqueront... Oui bien sûr, y'a un sujet, y'a un livre, mais ça ne vient pas de nulle part, et ce n'est pas pour être à la mode.

Tu parlais du fait colonial. Là, si je suis un peu brut : vous êtes 4 blancs qui jouez du blues.

C'est quelque chose qui m'a beaucoup questionné. Dans le jazz et dans le blues, il y a toujours eu des échanges entre Blancs et Noirs. On ne parle pas de réappropriation culturelle avec les standards. On pourrait nous le reprocher, aussi, avec le Umlaut Big Band. Mais il y a une forme de respect et de travail car on va chercher loin dans les archives et dans les sons. J'ai l'impression de transmettre quelque chose et de ne pas dire de conneries (il rit)... J'aimerais bien discuter, ouvrir le sujet sérieusement. Peut-être que ça dérangerait, je sais pas. Mais ce projet, c'est aussi une ouverture.

<https://pointbreak.fr/djazz-nevers-la-recap/#itw>

CHRONIQUE DE CONCERT :

Par Lucas Le Texier // publié en décembre 2023

Certains ont ce truc qui fait qu'on se dit, une nouvelle fois après Jalard, que les standards sont encore possibles. Exemple additionnel : The Sky is Crying. Geoffroy Gesser et son Bribes 4 croquent le jazz par son bon bout, comme dirait Baraka : le blues. Même finesse que l'équipe des parkériens d'Un Poco Loco, avec le même amour de la tradition que dans Umlaut Big Band. L'écrin libertaire et expé en plus. Mortel, ces immortelles, Ma Rainey, Bessie Smith et Billie Holiday. Plus de piano de bastringue mais un moog liturgique qui colore ces voix d'outre-tombe discographique.

Pas d'orchestre derrière ces coffres à robes, mais le sax de Gesser qui gueule leurs existences, spirit Albert Ayler. Ces vieux thèmes font la loi (cf. [interview](#)). La résolution de Weeping Willow Blues bien trainarde, noyée dans un délire de FX sous la voix claire de Linda Oláh. All Of Me subit le même sort, pastiche. I'll Get By, moment duo, pile-poil dans le classique vers le futur du jazz. Gesser cisaille le son comme dans un rag sur le chant bien droit d'Oláh. Le disque grince, de ces femmes antisociales et de sa mue. Les blues gals sonnaient pareilles, dans le grain de voix comme de leurs êtres.

<https://pointbreak.fr/djazz-nevers-la-recap/#sky>